



LIGHT THE SKY DE RADIO RADIO

PAR VIRGINI BÉDARD

(De gauche à droite)
Jacques Alphonse Doucet et Gabriel Malenfant
Photos : Leda & St-Jacques



La réputation de Radio Radio n'est plus à faire.

Le désormais duo pousse ses envies folles sur les pistes de danse, et avec *Light the Sky*, leur cinquième et plus récent album, Gabriel Malenfant et Jacques Alphonse Doucet poussent leur chiac hors de la piste (bouuuuh !) et optent pour un disque en anglais en s'enfargeant dans les fleurs du tapis.

N'empêche qu'ils sont entourés d'excellents alliés, tels que Shash'U, Alex McMahan, J.u.D. et DJ Champion, tous bien connus du milieu du hip-hop et de la musique électronique.

J'ai toujours aimé Radio Radio : leur œuvre, leur humour et leur inventivité musicale. Et ils ont eu une façon toute naturelle de mettre le chiac en avant et d'exister avec leur culture plein la bouche. Qu'est-ce qu'on n'a pas dit de ces icônes colorées de la côte Est!

L'aventure se poursuit donc et je ne tomberai pas dans la facilité de prétendre que le choix de faire un disque entièrement en anglais soit mauvais.

Je dirai plutôt qu'à mes oreilles, Radio Radio penche de plus en plus vers le côté commercial de la chose musicale. Je l'avais déjà pressenti à l'écoute du disque précédent du groupe, *Ej feel zoo*.

Mais comme Gabriel Malenfant l'explique dans une entrevue accordée à Kyle Mullin pour la revue anglophone de musique *Exclaim !* (au sujet de *Light the Sky*), ils se moquent de l'attitude exagérément macho du milieu du hip-hop, tout en soulignant (entre autres) « le fait que chacun se bat pour déterminer ce qu'il peut sacrifier pour une sécurité financière, et que tous ont leur propre version de l'intégrité » (traduction libre).

Dans ce sens-là, et comme on connaît le caractère fort et déterminé du duo d'allumés, on peut comprendre le choix d'endisquer en anglais, qu'il soit émotif ou pour la sécurité financière. (Mais je ne cacherai pas que j'ai déjà un problème avec le fait de mettre ouvertement les finances et les choix artistiques côte à côte.)

Je comprends absolument que Gabriel Malenfant et Jacques Alphonse Doucet puissent avoir des références disparates (autant américaines que canadiennes-françaises), et qu'une identité puisse couvrir pas mal de territoire culturel. C'est un beau terrain de jeu.

N'empêche que pour moi, c'est comme si on enlevait peu à peu la couleur chaleureuse de Radio Radio pour la remplacer par une ironie plate, glorifiée et entendue à satiété par les temps qui courent.

Je reste donc assez critique devant un effort qui parvient à sonner faux par moments.

Virgini Bédard vit et travaille à Montréal, entre la peinture, la photo, l'écriture et le graphisme. Elle se passionne pour ses créations et celles des autres.